

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.240 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 1^{er} FÉVRIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr. 30 fr.
Etranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le Duel

C'est un duel inégal, car il met aux prises une modeste petite feuille sans défense et un puissant général boche qui a son service toutes les hordes du kaiser campant en Belgique. Mais c'est un duel où il n'est pas sûr du tout que celui des deux adversaires qui est le plus fortement armé l'emporte. Jusqu'à présent, en tout cas, le terrible von Bissing n'a pas réussi à venir à bout de la Libre Belgique.

Vous avez vu à quelles mesures extrêmes il se dispose à recourir pour en finir une fois pour toutes avec cette brave petite feuille qui ose narquer depuis si longtemps le tyranisme germanique.

En dépit de toutes les recherches et de toutes les perquisitions de ses agents, le général von Bissing n'est pas encore parvenu à découvrir la mystérieuse imprimerie d'où sortent les exemplaires de la Libre Belgique. Le vaillant petit journal est rédigé on ne sait par qui et s'imprime on ne sait où, mais il ne cesse pas de paraître. Il ne se soucie en aucune façon des menaces et il se moque spirituellement des persécutions. Il est toujours là, allant de cité en cité et de village en village, circulant de main en main, narguant sans peur la grossière arrogance des conquérants. Excédé d'une telle bravoure, le trop jeune gouverneur se décide à employer les grands moyens...

Ces grands moyens consisteront, comme il y a fait connaître une dépêche publiée il y a quelques jours, à « saisir les machines, les caractères, en un mot tout le matériel des imprimeries belges ». Aussi bien, les éditeurs et propriétaires de journaux, sauf quelques rares exceptions, n'ont-ils pas préféré suspendre la publication de leurs feuilles plutôt que de se soumettre à la dégradante censure de l'ennemi ? Les organes indépendants ayant cessé de paraître, l'administration boche se jure en droit de cambrioler leurs ateliers, ce qui est un procédé tout à fait conforme aux usages mis en pratique par les armées allemandes depuis les débuts de la guerre.

On fera main basse sur tout ce que l'on trouvera. « Le plomb recueilli dans les imprimeries belges, ajoutait la dépêche, servira à couler des balles, le cuivre à fabriquer des grenades et les machines constitueront le petit bénéfice de la guerre. Les Allemands espèrent aussi que, de cette façon, ils mettront la main sur l'imprimerie de la Libre Belgique ».

Mais qui sait si leur espoir, cette fois encore, ne sera pas déçu ?

La Libre Belgique a échappé jusqu'à présent aux plus rigoureuses investigations allemandes. Et les argousins boches auront beau fouiller toutes les imprimeries belges jusque dans les plus extrêmes recoins : quelque chose nous dit qu'ils ne trouveront pas ce qu'ils ont mandat de chercher.

L'humble petit journal continuera de couvrir la Belgique au nez et à la barbe du général von Bissing, de ses soldats et de ses policiers. La Libre Belgique s'obstinera courageusement à vivre, répandant à travers le pays envahi et opprimé la parole de liberté, la parole d'indépendance, la parole d'indéfectible protestation contre les misérables tyrans de cette terre d'héroïsme et d'infortune. Elle se maintiendra vaillante et irréconquissable comme le symbole même de ce magnifique esprit national belge qui, depuis dix-sept mois, ne consent pas à céder devant l'insolente brutalité des vainqueurs.

Et devant la beauté de ce geste, le mot célèbre de Royer-Collard nous revient à la mémoire : « La pensée ne reçoit pas de chaînes ».

Les Boches au service du général von Bissing pourront s'épuiser à forger chaque jour de nouvelles chaînes pour réduire les glorieux vaincus au silence et pour les contraindre à la servitude. Ils pourront multiplier les arrestations et les condamnations. Ils pourront pousser leur triste besogne de persécution jusqu'aux pires violences. Qui qu'ils fassent, ils ne parviendront pas à atteindre la pensée de toute la Belgique, ils ne parviendront pas à entamer la foi de tout un peuple, ils demeureront désespérément impuissants en face de cet indomptable esprit de fierté et de bravoure qui affirme en face des hordes conquérantes tout l'héroïsme superbe de la résistance belge.

Le duel engagé entre le tout puissant général-gouverneur et la toute petite feuille sans défense va se poursuivre, mais ce n'est pas la Libre Belgique qui rendra les armes !

CAMILLE FERDY.

La Situation des Auxiliaires

M. Henry Bérenger, sénateur, proteste dans le Petit Parisien contre les tracasseries auxquelles sont en butte les auxiliaires.

Les auxiliaires, qui n'en peuvent mais, ont cependant fini par se fâcher de toutes ces tracasseries écrites. Ils ont demandé qu'on les mette à l'abri des visites et contre-visites incessantes, véritables comédies médicales qu'une erreur ou un lapsus de diagnostic peuvent faire tourner bien vite à la tragédie. Ils ont réclamé un statut légal qui soit loyal.

548^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 31 Janvier.

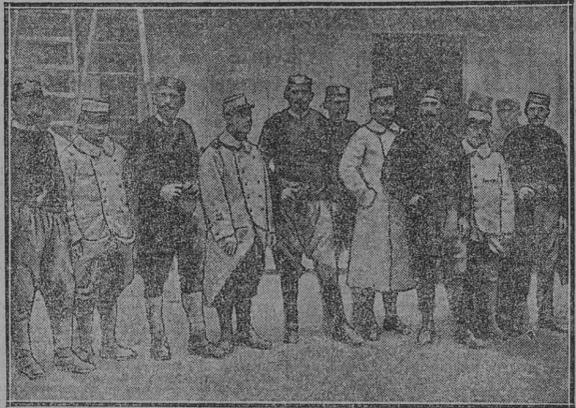
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord d'Arras, l'ennemi a prononcé, pendant la nuit, au sud-ouest de la cote 140, deux attaques à la grenade qui ont échoué.

En Champagne, notre artillerie a bombardé les tranchées allemandes au nord de Prosnès. Au cours de cette action, on a pu constater des explosions sur quatre points différents du front ennemi.

En Argonne, lutte de mines à la Haute-Chevauchée. A l'explosion d'une mine allemande, nous avons répondu par un camouflet qui a détruit une galerie de l'adversaire.

Canonnade intermittente dans les autres secteurs.



Soldats monténégrins (Garde du roi) causant avec nos soldats.

C'est qui est vrai pour le vin l'est de même pour la plupart des substances alimentaires. Les intérêts des seigneurs de l'industrie, du commerce ainsi que de l'agriculture sont tous sauvegardés. Il n'en est pas de même pour les petits cultivateurs, pour la masse innombrable des salariés de plus en plus exploités. A-t-on réfléchi aux conséquences qui pourraient en résulter ? L'exposé rapide de la question des tourteaux, démontre la nécessité de revenir à une plus saine appréciation des réclamations agricoles. Il importe à tous les points de vue de favoriser la fumure des terres cultivées, de celles qui ne seront bientôt, principalement, que la plantation des pommes de terre. Il convient donc d'abaisser à 2.000 même à 1.000 kilos, la livraison des tourteaux disponibles.

En obligeant les petits agriculteurs à s'alimenter ailleurs qu'aux Préfectures, on augmente considérablement leurs dépenses. Ils passent alors sous les fourches caudines des revendeurs, ou bien ils fument à peine leurs terres, ne pouvant acheter les tourteaux à leur valeur officielle. Il n'est pas possible que des mesures injustifiées ne soient point prises, pour réaliser les légitimes espérances des petits agriculteurs. Le gouvernement doit comprendre la légitimité de leur cause, en prévoir toute la portée économique.

En effet, que fait-il aujourd'hui ? Il achète du blé tendre à 42 francs le quintal métrique, qu'il revend à 31 fr. 75, pour être converti en farine. Qu'il fixe ce dernier prix, pour l'achat du blé, en France, afin de venir en aide aux cultivateurs français, rien de plus équitable. Mais il pourrait avoir du blé exotique, bien au-dessous de 42 francs, en supprimant simplement les droits de douane sur les céréales.

Il va d'ailleurs être forcé d'agir ainsi en ce qui concerne les blés durs. La fabrication des pâtes alimentaires cesserait rapidement sa production journalière, sans l'appoint des blés durs, employés en abondance, dans la composition des différents pâtes, utilisées dans tous les ménages. Il n'y a pas d'autre remède pour éviter une crise des plus dangereuses, car les pâtes constituent l'une des bases de l'alimentation.

Le ministre serait bien inspiré en abaissant les surtaxes douanières, pendant la durée de la guerre, sur les blés tendres, sur les blés durs, sur les vins, ainsi que sur tous les produits alimentaires. Ce serait un grand pas de fait dans l'acheminement de la voie qui doit conduire à l'abaissement graduel de la cherté des vivres.

En aura-t-il le courage ?

PIERRE ROUX

Le Tir des Tranchées

C'est une invention berlinoise. Dans une bataille de tranchées, on ne tire pas tout le temps, un industriel a eu l'ingénieuse idée d'installer un tir, mais point de ces tirs vulgaires qu'on trouve dans les forêts, dont les balles résonnent sur une plaque de tôle ou font voler en éclats une coquille d'œuf dansant sur un jet d'eau. Le décor représente un paysage, une plaine, au bout de laquelle une ligne grise se relève et se détache sur la verdure de l'herbe, figurant une ligne de tranchées. De temps à autre, un tige, mesurée par un ressort, apparaît dans une encoche ou bien, imprudemment, dépasse la crête du parapet ; à la coupure du képi on reconnaît sa nationalité. L'amarre épaisse, il ajuste ; par là pour quelques mètres il est payé une tête de Français. C'est moins cher qu'au bureau et c'est très amusant.

La police a juré tout de même que c'était peu convenable ; est-on ou non dans un pays de culture ? est-on humain ou non l'est-on pas ? Elle a prié l'industriel de chercher une mise

en scène plus décente. Voici ce qu'il a trouvé. Il a saisi la plaine, le parapet, le ressort et la tête de Français servant de tête de pipe, mais il a écrit en grosses lettres : « Ne tirez ! nouveau ! nouveau ! véritable tir des tranchées ! préparation directe au service militaire ! le meilleur exercice pour les prochains recrues ! » Grâce à cet écriban, le moral est sauvé ; le tir est devenu école d'utilité publique et le rendez-vous de tous les bons citoyens.

PROPHÉTIE !

Mes loisirs me permettent de lire beaucoup. Je trouve dans une revue parisienne une prophétie intéressante et j'en veux faire profiter les lecteurs du Petit Provençal. Elle fut tirée d'un ouvrage : « Le Zodiaque mystérieux » qui parut en 1770.

Quand esprits infernaux viendront prendre ton âme, tu seras le héros d'un roman, tu auras trahi, et tu mourras aux cris de « Révolution ! » Mais prends garde à ne pas te laisser aller à te laisser aller, car tu seras, avant que de revoir tes enfants, la proie de la mort. Tout te sera rendu, tu as grande victoire. Or, pur triomphe inflexible victoire noire.

Nos lecteurs ont déjà compris tout ce que contient cette prophétie. La première partie indique que les Roumains marcheront enfin aux côtés de l'Entente, et que la révolution ayant éclaté en Allemagne, le kaiser mourra devant Berlin en flammes. La seconde partie prédit que nos soldats reviendront la neuvième lune de l'année 1916, c'est-à-dire vers septembre prochain et que la paix sera signée à Bruxelles. La France sera victorieuse et aura toutes les satisfactions qu'elle exige. Enfin, le dernier vers, chose bizarre, semble indiquer que la situation financière aura plus que jamais été désastreuse.

Il ne nous reste plus qu'à attendre pour voir si les prédictions du « Zodiaque mystérieux » se réalisent.

PIERRE MARCIE

IL Y A UN AN

Lundi 1^{er} Février

Sur l'Yser et la Lys, l'ennemi bombarde les positions belges. A Cunein, près de La Bassée, les Anglais reculent devant le nombre supérieur des Allemands, mais regagnent leurs tranchées et occupent une vigoureuse contre-attaque. Bombardement de la gare de Noyon et des dépôts d'approvisionnement allemands par l'artillerie lourde. Autour de Saint-Paul (aubourg de Soissons), une offensive allemande est enrayée.

Front oriental : raid de cavalerie russe au travers des lignes allemandes autour de Bejout, du lac d'Orszelivo et de Serpety (Pologne) et nombreux prisonniers ; offensive violente des Allemands, en masses serrées, repoussée autour de Louitch, Schachtzel-Bojnow, Goumine-Moghetly et Borjimo (rive gauche de la Vistule) ; dans les Karpathes, les efforts désespérés des Autrichiens pour franchir les cols des Beskides et de Wyschhof.

Sur la Manche, au large du Havre, un sous-marin allemand essaye de torpiller le navire-hôpital anglais Asturias, ayant à bord 60 blessés.

Des taubes survolent Remiremont et Belfort. Un avion français bombarde la gare de Rechviller, près de Mulhouse, et détruit des magasins militaires. Visite de taubes à Dunkerque, le 10.

A Berlin, un décret du bougmestre fixe à 1000 le pain de farine maximum par personne et par semaine. En Allemagne, déclaration obligatoire, sous peine de sanctions judiciaires, de tout approvisionnement de métaux quelconques.

LA GUERRE

Nos troupes brisent l'offensive allemande au sud d'Arras et à Nieuport

L'ATTAQUE CONTRE SALONIQUE SERAIT PROCHE

Paris, 31 Janvier.
M. Brunet, chargé d'affaires de Montenegro, venant de Lyon est arrivé à Paris avec le premier ministre.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 31 Janvier.

Pour ne point fournir à l'ennemi le moyen de recueillir et sa route et son tir dans le cas où il tenterait contre Paris de nouvelles attaques, la presse s'est imposée pour règle de n'indiquer ni les points précis où sont tombés les projectiles semés samedi soir par les pirates de l'air, ni même, et plus généralement, les quartiers ou les arrondissements sur lesquels ils ont semé la mort.

Pour la même raison, la discrétion la plus absolue est recommandée, en ce qui concerne les méfaits du second seppelín, celui de dimanche soir, méfaits d'intention plus que de réalisation, puisque celui-là a semé sa graine empoisonnée dans des terrains cultivés.

Si nous ajoutons que cet éppelín venait de la direction Nord — les Allemands sont toujours à Noyon et Noyon est toujours au nord de Paris — et que sur dix bombes lancées par lui, trois sont tombées près d'une usine, une près d'une autre usine, les six autres dans des terrains déserts, nous aurons énoncé tout ce qu'il est permis de dire là-dessus, car il y a des champs innombrables, et quelques cent mille usines parmi lesquelles il faudrait être bien matin pour reconnaître celles au-dessus desquelles les Boches ont passé, la description qui en est autorisée manquant, à juste titre, de précision.

A l'heure même où ce seppelín faisait un rapide demi-tour devant nos batteries spéciales, on retrouvait sous les débris d'une maison effondrée, les cadavres de deux des victimes de son prédécesseur. Ceci porte à 27 morts et 29 blessés le nombre des Parisiens qui tombèrent, samedi soir, sous les coups de assassins. Elles seront bientôt vengées, c'est le vœu de tout un peuple et le désir ardent de nos aviateurs, qui se chargeront de faire payer ces vies perdues pour peu qu'on leur en baille licence.

Mais ceci ne doit pas absorber toute l'attention publique. Elle doit s'arrêter aussi sur l'occupation du fort de Karabouroum par les forces alliées. Elle a pour effet de priver les pirates de mer de la faculté qu'ils avaient eue, jusqu'ici, de pénétrer en pleine baie de Salonique.

Les canons franco-anglais leur en fermeront méthodiquement l'accès dorénavant. Les Allemands auraient offert aux Bulgares le butin fait par eux en Serbie. Cela ne compensera pas les pertes que les Bulgares ont déjà subies, rien que du fait de la destruction, dans la mer Noire, de quinze cents voiliers. Les Russes en ont envoyé pour quatre cents millions sur le fond. Le chiffre est coquet, et arrachera des larmes à Ferdinand le félon.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 31 Janvier.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Un signal une activité considérable de l'artillerie autour de Vaux.

Trois de nos patrouilles ont bombardé violemment les tranchées allemandes près de Serres.

Une patrouille ennemie a été repoussée.

Malgré le brouillard d'aujourd'hui, il y a eu quelque activité d'artillerie autour de Fricourt.

L'échec allemand de Nieuport

Paris, 31 Janvier.

La tentative d'attaque à laquelle ont procédé les Allemands près de Nieuport, après un bombardement dont le communiqué du 25 janvier a montré l'extrême violence — près de 30.000 obus en moins de 2 heures — a abouti, au dire des combattants qui reviennent de cette partie du front, à un échec complet, l'un des plus significatifs subis par les Allemands dans les Flandres.

Depuis plusieurs jours, nos reconnaissances aériennes avaient signalé des rassemblements importants dans les tranchées de Nieuport, aussi nos batteries étaient-elles sur leurs gardes, attendant l'attaque qui allait inévitablement se produire.

Le 24, un peu avant midi, le bombardement de nos positions commença. Il prit bientôt des proportions « kolossales ». Les obus de tous calibres se mirent à pleuvoir sur nos tranchées, dont plusieurs furent bouleversées, mais dont les défenseurs, tapis dans leurs abris blindés, résistèrent stoïquement sous ce déluge de mitraille.

Pendant quelques minutes, l'artillerie allemande se fit entendre seule, mais bientôt la nôtre entra en action.

Ce fut alors, deux heures durant, une effroyable concert dont l'écho lugubre se répercutait au loin.

La lutte tourna rapidement à notre avantage. Les résultats obtenus par nos pièces furent si efficaces que deux tentatives des Allemands de sortir de leurs tranchées furent aussitôt enravées et les assaillants contraints à rentrer dans leurs trous.

Cependant, vers 3 heures 30, de l'après-

midi, une attaque plus résolue se déclancha. Malgré les rafales incessantes de nos batteries, quelques éléments ennemis réussirent à sauter hors des parapets et à franchir une vingtaine de mètres.

Ils s'avançaient plus loin, fauchés par nos obus. Pas un Allemand ne parvint jusqu'à nos réseaux de fils de fer barbelés.

A 5 heures du soir, tout rentra dans le calme et le silence.

Par pour longtemps, hélas ! Car, le soir, les Allemands se vengèrent de leur échec en tirant sur Nieuport, et l'infortunée ville martyre voyait s'échouer les derniers vestiges de sa splendeur passée.

En Artois

Les attaques allemandes arrêtées par nos troupes

Rotterdam, 31 Janvier.

Un combat sérieux se poursuivit au sud d'Arras, où les Allemands semblent commencer une offensive vigoureuse.

Des tranchées ont été prises et reprises. Au sud de Lens, l'assaut des Allemands était terrifiant.

J'apprends que des compagnies entières d'Allemands ont été refoulées par les mitrailleuses et les feux de mousqueterie.

La lutte dans les environs est aussi très opiniâtre. Les Français et les Allemands, lorsqu'ils eurent jeté toutes leurs grenades, se battirent à coups de poing en des corps à corps acharnés.

La bataille continue et les Français ont déjà regagné la plus grande partie du terrain perdu.

Le long du front britannique l'artillerie continue d'être active des deux côtés.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Nos avions ont jeté 200 bombes sur les lignes bulgares

Athènes, 31 Janvier.

On mande de Salonique qu'une nombreuse flottille d'avions français a exécuté un raid sur les lignes bulgares ; 200 bombes ont été jetées sur les campements bulgares de Pazartché, près Doiran. Les dommages causés sont considérables, des tentes ont été brûlées ; les morts et les blessés sont nombreux.

L'attaque de Salonique serait-elle enfin décidée

Paris, 31 Janvier.

L'envoi spécial du Petit Parisien signale que l'activité ennemie augmente en Macédoine.

Salonique, 31 Janvier.

L'offensive allemande est considérée comme proche.

En effet, depuis trois jours, d'intenses mouvements militaires sont signalés quotidiennement, tant vers Monastir que vers Doiran.

On croit que les Allemands veulent effacer l'impression produite par nos raids d'avions sur Monastir-Doiran et Guevgueli.

La nouvelle de l'offensive provoque un véritable joie chez tous nos hommes, qui ne cessent de dire : « Pourvu qu'ils viennent ! » Car ils eussent considéré comme une grossièreté que les Allemands, les Autrichiens, les Turcs et les Bulgares, ne viennent pas se froter un peu à eux et aux défenses du camp retranché.

Les troupes françaises et anglaises sont sur place, l'arme au pied, attendant l'ennemi avec une parfaite confiance.

Les Bulgares racontent l'intervention de la Grèce

Salonique, 31 Janvier.

L'Allemagne insisterait à Sofia pour que le gouvernement bulgare fasse transférer sur le front russe ses troupes actuellement en Macédoine où elles seraient remplacées par des troupes autrichiennes, et cela en vue d'éviter des complications avec la Grèce en cas d'attaque de Salonique.

Non seulement, la Bulgarie aurait refusé d'accéder aux demandes allemandes, mais encore elle désapprouverait vivement l'attaque de Salonique par crainte d'une intervention hellène.

L'Occupation de Kara-Bournon

Salonique, 31 Janvier.

La publication du rapport suivant a été autorisée au sujet de l'occupation du cap de Kara-Bournon. On se souvient qu'un sous-marin allemand s'approcha, il y a quelques jours, d'une distance de quelques milles à l'entrée du détroit conduisant à Salonique et torpilla un transport anglais ayant un grand nombre de mules à bord. On fit sécher le transport et la plupart des mules furent sauvées.

Cette attaque faite dans les eaux territoriales de la Grèce, obligea les Alliés à prendre des mesures énergiques pour assurer la

Police de la côte et la sécurité de leurs flotilles. On dut reconnaître particulièrement qu'il était impossible de permettre aux sous-marins ennemis de naviguer avec impunité sous les canons du fort de Kara-Bournou et d'obtenir ainsi la possibilité de pénétrer dans la baie de Salonique même.

En conséquence, le 28 au matin, à 6 heures 45, après avoir été les flotilles alliées, une division navale comprenant des cuirassés, des torpilleurs et des chalutiers s'ancra près de la pointe de Kara-Bournou. Des détachements de troupes françaises prirent possession du fort évacué par les troupes grecques quelques minutes auparavant. L'opération fut effectuée avec le plus grand calme sans incident. Kara-Bournou est maintenant occupé par des troupes de terre anglo-françaises et des détachements navals anglais, français, russes et italiens.

Les autorités militaires alliées informèrent le général Moschopoulos, commandant l'armée grecque de Macédoine, de la nécessité de cette mesure d'ordre purement militaire. La garnison du fort Kara-Bournou fut embarquée et amenée à Salonique. Les navires alliés eurent à effectuer quelques manœuvres de centre flottant maintenant au-dessus du fort.

Les Alliés à Mytilène

Le débarquement des troupes françaises
Athènes, 31 Janvier.

D'après une information de Mytilène, le débarquement des troupes françaises continuera.

L'aérodrôme possède de nombreux appareils militaires perfectionnés ; la flotille d'avions exécute journellement des reconnaissances vers la côte de l'Asie Mineure.

Dans la Mer Noire

L'action de la flotte russe
Londres, 31 Janvier.

On mande d'Odessas au Daily Chronicle : La flotte russe empêche les Allemands d'établir des communications maritimes entre la Turquie et la Bulgarie, et elle interrompt les transports et les ravitaillements, surtout en charbon, entre l'Anatolie et Constantinople.

Devant Varna, les Russes ayant découvert un champ de mines, en ont détaché une rangée, qu'ils ont placée dans une nouvelle position. Ils ont ainsi rendu impossible pour l'ennemi l'usage du port.

Les Russes ont envoyé quinze cents voiliers turcs, qui servaient au ravitaillement. Cette destruction a causé à l'ennemi une perte de 400 millions de francs.

En Albanie

Les Italiens continuent leur marche vers l'Albanie moyenne
Genève, 31 Janvier.

La Gazette de Francfort reçoit de Vienne :

Une nouvelle division italienne d'infanterie est arrivée à Vallona avec plusieurs batteries d'artillerie lourde. Les Italiens poursuivent leur marche vers l'Albanie moyenne. L'Italie n'a nullement l'intention d'abandonner la possession de l'Adriatique et elle se propose au contraire de défendre le sud de l'Albanie, car c'est pour elle une nécessité militaire et politique.

Le prince de Wied est-il à la tête de l'armée austro-allemande ?

Rome, 31 Janvier.

Des bruits ont circulé ces jours-ci, d'après lesquels le prince de Wied se trouve à la tête de l'armée austro-allemande, pour reprendre la couronne d'Albanie.

Des nouvelles de Berlin démentent ce bruit. Le prince de Wied fait toujours partie de l'état-major allemand. Il aurait refusé de participer à l'expédition d'Albanie. Il s'est borné à envoyer des lettres à ses anciens partisans, en annonçant une victoire prochaine et signant « Guillaume VI, roi d'Albanie ».

Cent soixante rebelles albanais arrêtés par Essad pacha

Rome, 31 Janvier.

On mande de Messine au Messaggero qu'un navire italien a arrêté cinquante rebelles albanais, arrêtés dans la zone de Durazzo par Essad pacha comme agents autrichiens. Ils seront transférés dans un lieu désigné pour leur internement.

L'avance autrichienne sur la côte adriatique

Genève, 31 Janvier.

Poursuivant leur marche le long de la côte adriatique, les Austro-Hongrois ont atteint, le 28 janvier, le Mati, rivière dont l'embouchure est à une douzaine de kilomètres au Sud d'Assolo.

Les Autrichiens disent avoir capturé, à Saint-Jean de Médura, des munitions, du café et des fruits d'hiver à pain blanc.

Les avions autrichiens survolent Durazzo

Milan, 31 Janvier.

Selon des nouvelles portées de Durazzo à Brindisi, des avions autrichiens ont volé à plusieurs reprises au-dessus de Durazzo, emportant des bombes pour terroriser les habitants.

Ils ont lancé aussi des papiers invitant les Serbes à rentrer dans leurs foyers et menaçant la ville de destruction au cas où les Serbes s'embarqueraient.

Malgré ces menaces, les opérations pour l'embarquement des troupes serbes se poursuivent normalement.

Les troupes françaises qui étaient à Scutari sont arrivées à Durazzo, et ont été passées en revue par un commandant français et par Essad pacha.

En Grèce

La défense d'Athènes
Genève, 31 Janvier.

La Neue Wiener Tagblatt annonce que la grande partie des troupes destinées à renforcer la garnison d'Athènes est arrivée dans cette ville et a été inspectée par le général Doumas.

D'autre part, les travaux de fortification du port d'Athènes sont poussés activement. Dans le port, des batteries de canons à longue portée ont été placées.

Les interviews du roi Constantin

Athènes, 31 Janvier.

Commentant les interviews accordées au roi Constantin à de nombreux journalistes

étrangers, la *Nea Hellas* remarque que si, contrairement à ses habitudes, le souverain se montre tellement ouvert à la presse internationale, c'est que ses ministres veulent, dans ces conversations royales, un moyen de décaler leur responsabilité personnelle. Le *Nea Hellas* recueille dans le langage du roi les idées et le ton de ses conseillers les plus notables et n'éprouve pas de peine pour démontrer que le souverain grec n'a fait que répéter, sous une forme personnelle, les opinions déjà émises publiquement par ses principaux collaborateurs.

Au Monténégro

Pourquoi les pourparlers n'ont-ils pas commencé ?
Genève, 31 Janvier.

Un télégramme privé de Vienne aux *Dernières Nouvelles de Munich* dit que les pourparlers ont commencé, la capitulation du Monténégro n'ont commencé, avec le prince Mirko, ni avec les plénipotentiaires monténégrins qui se trouvent à Podgoritza.

La *Gazette de Cologne* publie un long article sur le désarmement du Monténégro.

D'après des sources officielles viennoises, le désarmement s'est fait sans résistance. Le peuple monténégrin, fatigué de la guerre, ne demande qu'une chose : du pain.

La Cour monténégrine à Lyon

Le climat ne convient pas au roi
Paris, 31 Janvier.

L'envoyé spécial du *Petit Parisien* à Lyon déclare qu'il est douteux que le roi du Monténégro reste à Lyon, le climat humide et brumeux n'étant pas précisément celui qui lui convient.

Les Alliés à Corfou

L'installation du gouvernement serbe
Corfou, 31 Janvier.

M. Boissonnas, ministre plénipotentiaire, chargé d'affaires de France, près du gouvernement serbe, vient d'arriver à Corfou.

Le ministre de la marine grec rend visite aux forces navales

Corfou, 31 Janvier.

Le ministre de la marine grec, qui avait accompagné à Corfou le corps de M. Theotokis, a rendu visite aux forces navales françaises, stationnées près de cette île.

Au Caucase

Le plus important des succès russes
Londres, 31 Janvier.

On considère à Pétersbourg que le fait que les Turcs sont maintenant entièrement chassés des positions qu'ils occupent sur la chaîne de Dunly Dagh, opération qui a eu pour résultat de couvrir le flanc gauche des principales défenses des troupes russes dans le montagnard *Pas de Chirvan*, au face d'Erzeroum, constitue le plus important des derniers succès remportés par l'armée du grand-duc Nicolas.

Les Russes assiègent 80.000 Turcs à Erzeroum

Rome, 31 Janvier.

Le *Giornale d'Italia* est informé de Pétersbourg que le maréchal von Goltz, qui commandait l'armée turque de la Mésopotamie, se trouve actuellement à Erzeroum, où il aurait pris le commandement de l'armée turque du Caucase.

A Erzeroum se trouveraient enfermés 80.000 soldats turcs. La forteresse n'aurait des vivres que pour deux semaines.

La flotte russe de la mer Noire participerait à l'expédition d'Albanie. Elle drolle des Russes, qui s'approche de Trébizonde.

En Roumanie

Les négociations avec la Bulgarie sont brusquement interrompues
Belle, 31 Janvier.

Le *Az Est* annonce que les négociations engagées entre les délégués bulgares et roumains, au sujet du transit à travers le territoire de la Bulgarie des marchandises destinées à la Roumanie, viennent d'être brusquement suspendues. Les délégués roumains ont quitté Sofia et sont rentrés à Bucarest.

L'attitude de la Roumanie inquiète les Allemands

Zurich, 31 Janvier.

En ce qui concerne l'attitude de la Roumanie, le *Journal de Voss*, dans le but de mettre de temps à autre au compte Bernstorff pour répondre aux demandes américaines, les paroles de M. Wilson, le président américain, ont été publiées dans le *Journal de Voss*.

Après la dernière entrevue avec M. Latzaris, secrétaire d'Etat des affaires étrangères, le comte Bernstorff, comprenant qu'une attitude ferme était adoptée par le gouvernement américain, a envoyé un radio-télégramme au président Wilson, lui exprimant ses regrets et les termes du discours présidentiel, disant qu'il ne peut pas assurer aux Américains que demain sera moins sombre qu'aujourd'hui.

L'Allemagne s'inquiète

Zurich, 31 Janvier.

Les nouvelles reçues de Roumanie, et les déclarations de M. Wilson, ont produit en Allemagne une mauvaise impression, qui s'est traduite à la Bourse de Francfort par une notable diminution dans le chiffre des transactions.

La Hausse des Frets

La rareté du tonnage disponible en est la seule cause
Paris, 31 Janvier.

Analysant les diverses causes qui ont contribué à la hausse des frets, la revue économique *The Statist* les résume en une seule : la rareté du tonnage disponible.

C'est que le gouvernement anglais a réquisitionné pour le service de l'armée, une portion considérable de la flotte marchande, évaluée à 35 % de l'ensemble de la marine marchande britannique.

En outre, le gouvernement a réquisitionné un grand nombre de navires pour le transport des vivres, ce qui porte la proportion à près de 50 %.

Le résultat est que la hausse des frets a atteint en plusieurs cas jusqu'à 1.000 % du prix normal en vigueur en 1914.

Tel est le cas, notamment, pour les transports de la Plata au Royaume-Uni, lesquels ont passé de 15 à 150 shillings.

Mais alors qu'il fallait attribuer aux sous-marins allemands la presque totalité de la destruction, on ne trouve, au mois d'octobre, que 22 navires d'une jauge de 68.737 tonnes. C'est une diminution de 33 %.

Par contre, d'autres sous-marins ont attaqué des navires de commerce : un sous-marin autrichien a coulé le vapeur *Provincia*, de 3.955 tonnes et les sous-marins anglais, soit dans la Baltique, soit dans la mer de Marmara, ont fait de la bonne besogne. Ils ont coulé 11 bateaux allemands, jaugeant 90.158 tonnes et un vapeur turc de 4.324 tonnes.

L'ensemble des destructions causées par les sous-marins belligérants s'élève à 35 navires et 84.544 tonnes.

Les sous-marins allemands n'ont pas perdu l'habitude de toriller les neutres : sur pavillon norvégien entre dans le total pour 7.026 tonnes, représentant à vapeurs, et pour 183 tonnes représentant un voilier.

Quelques-uns de ces navires sont tous belligérants ; on compte 14 vapeurs anglais (46.782 tonnes), 3 français (15.243 tonnes) et un italien (1.230 tonnes).

L'Action russe

L'Allemagne se préparait à une action navale contre Riga
Londres, 31 Janvier.

Des télégrammes de Genève, reçus ici, indiquent qu'une grande activité règne à Kiel.

On signale l'arrivée de longs trains transportant des hommes et du matériel nuit et jour. On en conclut que l'Allemagne prépare une action navale, pour occuper Riga et obliger les Russes à abandonner leur pression dans le Sud.

La retraite de l'ennemi sur la Strypa

Pétersbourg, 31 Janvier.

La *Rousskoe Slovo* dit que des prisonniers racontent que la retraite de l'ennemi sur la rive occidentale de la Strypa, fut des plus pénibles.

Surpris probablement par l'énergie inattendue de nos attaques, que un plein de 30 voitures qui ont été lancées sur le pont, ont utilisé que deux ponts de bois jetés sur la rivière.

Le passage sur la glace recouverte d'eau en beaucoup d'endroits, et constamment battu par notre artillerie, coûta à l'ennemi des efforts et des pertes considérables.

L'évacuation d'une seule division dura plus de 48 heures, en encore n'en passa-t-il que une moitié.

Des milliers d'hommes furent tués ou blessés, et plus de 2.000 prisonniers restèrent entre nos mains.

Les déclarations de M. Sazonoff

Pétersbourg, 31 Janvier.

Voici la fin des déclarations que M. Sazonoff, ministre des Affaires Etrangères, a faites hier, sur la situation militaire des Alliés.

Aucun Etat allié ne pourrait souscrire une paix séparée, pour cette raison aussi qu'un pareil acte équivaudrait à la ruine de sa situation internationale, et par conséquent à la faillite de son honneur.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'urgence, la protection des intérêts de notre pays, mais une trentaine d'appareils avaient pris l'air et qu'ils avaient reçu chacun dans une zone déterminée, une mission spéciale. Car il ne s'agit pas de courir à l'aveugle, mais de rechercher le monstre aérien ; il faut avant tout surveiller l'étendue du ciel en largeur et en profondeur.

Les zeppelins, on le sait, peuvent se tenir dans le ciel pendant deux jours. On conçoit les difficultés de la tâche qui de ce fait, incombait à nos avions, obligés de procéder à une série de rondes superposées.

Ces bombes ont été lancées à l'aveugle, et nous aurons rendu visite à un quartier périphérique de Paris.

La précipitation même avec laquelle il s'est déployé, nous a permis de nous restreindre à ses projectiles, atteints le jour de temps qu'il est resté au-dessus de l'agglomération urbaine, une minute environ, car sa vitesse était alors de 100 mètres à l'heure.

D'autre part, une brume épaisse constituée par d'épaisses nuages à 700 ou 800 mètres d'altitude empêchant d'une manière absolue les avions de nous voir, nous avons dû nous contenter de tirer à l'aveugle.

Avant de prendre l'air, nous avons eu l'air de nous inquiéter de la situation de la capitale, et de nous assurer que nous aurions assuré une victoire définitive.

Mais en dépit de ces conditions défavorables, il fut néanmoins vu et pourchassé de la façon la plus énergique, par cinq de nos appareils, qui, par leur présence, volaient à de hautes hauteurs, surveillaient le secteur où il s'aventurait. Trois de ces appareils étaient des avions de chasse ; les deux autres étaient des avions-canon portant entamer la lutte contre lui.

Cette lutte a comporté trois actes : ce fut d'abord par le maréchal des logis X... qui surveilla la partie la plus haute de l'atmosphère, qui aperçut le zeppelin et lui donna la chasse avec un avion-canon.

Après la dernière entrevue avec M. Latzaris, secrétaire d'Etat des affaires étrangères, le comte Bernstorff, comprenant qu'une attitude ferme était adoptée par le gouvernement américain, a envoyé un radio-télégramme au président Wilson, lui exprimant ses regrets et les termes du discours présidentiel, disant qu'il ne peut pas assurer aux Américains que demain sera moins sombre qu'aujourd'hui.

L'Allemagne s'inquiète

Zurich, 31 Janvier.

Les nouvelles reçues de Roumanie, et les déclarations de M. Wilson, ont produit en Allemagne une mauvaise impression, qui s'est traduite à la Bourse de Francfort par une notable diminution dans le chiffre des transactions.

La Hausse des Frets

La rareté du tonnage disponible en est la seule cause
Paris, 31 Janvier.

Analysant les diverses causes qui ont contribué à la hausse des frets, la revue économique *The Statist* les résume en une seule : la rareté du tonnage disponible.

C'est que le gouvernement anglais a réquisitionné pour le service de l'armée, une portion considérable de la flotte marchande, évaluée à 35 % de l'ensemble de la marine marchande britannique.

de première nécessité, en cherchant à empêcher les voyages vers l'est et en prescrivant les transports des articles de superfluité.

Le Portugal déclarerait la guerre à l'Allemagne

Schaffhouse, 31 Janvier.

Selon les journaux allemands, le Portugal déclarerait la guerre à l'Allemagne à la demande de l'Angleterre, afin de permettre à celle-ci de réquisitionner les cinquante-sept transatlantiques allemands qui se trouvent dans le port de Lisbonne et d'autres ports portugais, tant au Portugal que dans les colonies portugaises. Ils ajoutent que la déclaration de guerre du Portugal entraînerait pas à ipso facto sa participation à la guerre.

Les Fraudes militaires

Les infractions à la loi Dalbiez
Paris, 31 Janvier.

En octobre 1915, la 1^{re} Commission de surveillance militaire par la loi Dalbiez, vérifiant la situation des ouvriers militaires travaillant aux munitions dans une usine et constatait que le dossier de Joseph Calisto, fournisseur, comportait un certain nombre de faits qui ont été découverts par un certificat délivré par la maison Nivoss (bimbeloterie), avait été transformé, et y ajoutant la mention d'ouvrier militaire.

Calisto, qui avait transformé ce certificat en 1914, alors qu'il était réformé, fut condamné à six mois de prison.

Les Zeppelins sur Paris

LE DERNIER RAID N'A FAIT AUCUNE VICTIME

Paris, 31 Janvier.

M. Ernest Gay, vice-président du Conseil municipal, a tenu mardi, au bureau qu'il préside, une séance consacrée à l'examen de la situation des services militaires et de la situation des services militaires.

Le passage sur la glace recouverte d'eau en beaucoup d'endroits, et constamment battu par notre artillerie, coûta à l'ennemi des efforts et des pertes considérables.

L'évacuation d'une seule division dura plus de 48 heures, en encore n'en passa-t-il que une moitié.

Des milliers d'hommes furent tués ou blessés, et plus de 2.000 prisonniers restèrent entre nos mains.

Les déclarations de M. Sazonoff

Pétersbourg, 31 Janvier.

Voici la fin des déclarations que M. Sazonoff, ministre des Affaires Etrangères, a faites hier, sur la situation militaire des Alliés.

Aucun Etat allié ne pourrait souscrire une paix séparée, pour cette raison aussi qu'un pareil acte équivaudrait à la ruine de sa situation internationale, et par conséquent à la faillite de son honneur.

Il ne convient pas ici de divulguer la façon dont a été réglée de longue date en cas d'urgence, la protection des intérêts de notre pays, mais une trentaine d'appareils avaient pris l'air et qu'ils avaient reçu chacun dans une zone déterminée, une mission spéciale. Car il ne s'agit pas de courir à l'aveugle, mais de rechercher le monstre aérien ; il faut avant tout surveiller l'étendue du ciel en largeur et en profondeur.

Les zeppelins, on le sait, peuvent se tenir dans le ciel pendant deux jours. On conçoit les difficultés de la tâche qui de ce fait, incombait à nos avions, obligés de procéder à une série de rondes superposées.

Ces bombes ont été lancées à l'aveugle, et nous aurons rendu visite à un quartier périphérique de Paris.

La précipitation même avec laquelle il s'est déployé, nous a permis de nous restreindre à ses projectiles, atteints le jour de temps qu'il est resté au-dessus de l'agglomération urbaine, une minute environ, car sa vitesse était alors de 100 mètres à l'heure.

D'autre part, une brume épaisse constituée par d'épaisses nuages à 700 ou 800 mètres d'altitude empêchant d'une manière absolue les avions de nous voir, nous avons dû nous contenter de tirer à l'aveugle.

Avant de prendre l'air, nous avons eu l'air de nous inquiéter de la situation de la capitale, et de nous assurer que nous aurions assuré une victoire définitive.

Mais en dépit de ces conditions défavorables, il fut néanmoins vu et pourchassé de la façon la plus énergique, par cinq de nos appareils, qui, par leur présence, volaient à de hautes hauteurs, surveillaient le secteur où il s'aventurait. Trois de ces appareils étaient des avions de chasse ; les deux autres étaient des avions-canon portant entamer la lutte contre lui.

Cette lutte a comporté trois actes : ce fut d'abord par le maréchal des logis X... qui surveilla la partie la plus haute de l'atmosphère, qui aperçut le zeppelin et lui donna la chasse avec un avion-canon.

Après la dernière entrevue avec M. Latzaris, secrétaire d'Etat des affaires étrangères, le comte Bernstorff, comprenant qu'une attitude ferme était adoptée par le gouvernement américain, a envoyé un radio-télégramme au président Wilson, lui exprimant ses regrets et les termes du discours présidentiel, disant qu'il ne peut pas assurer aux Américains que demain sera moins sombre qu'aujourd'hui.

L'Allemagne s'inquiète

Zurich, 31 Janvier.

Les nouvelles reçues de Roumanie, et les déclarations de M. Wilson, ont produit en Allemagne une mauvaise impression, qui s'est traduite à la Bourse de Francfort par une notable diminution dans le chiffre des transactions.

La Hausse des Frets

La rareté du tonnage disponible en est la seule cause
Paris, 31 Janvier.

Analysant les diverses causes qui ont contribué à la hausse des frets, la revue économique *The Statist* les résume en une seule : la rareté du tonnage disponible.

C'est que le gouvernement anglais a réquisitionné pour le service de l'armée, une portion considérable de la flotte marchande, évaluée à 35 % de l'ensemble de la marine marchande britannique.

afin de s'embarquer plus facilement, et qu'au surplus, il avait été autorisé à appeler tout le monde à son poste. Ce n'est que par un embauchage, qu'il avait été versé dans le service auxiliaire, et employé alors comme ouvrier militaire.

Néanmoins, le lendemain, le certificat avait été transmis sur la fiche d'ouvrier militaire, Calisto était poursuivi, hier, devant le deuxième Conseil de guerre pour infraction à la loi Dalbiez.

Après l'arrestation de M. Alexandre Zevaev, Calisto a été condamné à huit jours de prison.

NOS ALLIÉS ET NOUS

La Défense sanitaire
Réunion d'une grande Commission internationale à Paris

Paris, 31 Janvier.

On nous communique la note suivante : L'entente réalisée par les puissances alliées pour intensifier le rendement des industriels de guerre, et coordonner, dans la mesure du possible, les méthodes et les procédés les plus efficaces, est un acte d'importance capitale.

Les délégués des divers pays intéressés tiendront demain mardi la première réunion de la grande Commission internationale de la Défense Sanitaire.

C'est là un progrès considérable dans la voie qui doit aboutir à la cohésion de tous les efforts appliqués à la préservation des vies humaines.

Nul doute, en effet, que de l'examen comparatif des expériences faites au cours de dix-huit mois de guerre ne soient enfin des indications précises sur l'adoption et l'emploi des procédés prophylactiques les plus pratiques et les plus efficaces.

Les délégués des divers pays intéressés tiendront demain mardi la première réunion de la grande Commission internationale de la Défense Sanitaire.

C'est là un progrès considérable dans la voie qui doit aboutir à la cohésion de tous les efforts appliqués à la préservation des vies humaines.

Nul doute, en effet, que de l'examen comparatif des expériences faites au cours de dix-huit mois de guerre ne soient enfin des indications précises sur l'adoption et l'emploi des procédés prophylactiques les plus pratiques et les plus efficaces.

Les délégués des divers pays intéressés tiendront demain mardi la première réunion de la grande Commission internationale de la Défense Sanitaire.

C'est là un progrès considérable dans la voie qui doit aboutir à la cohésion de tous les efforts appliqués à la préservation des vies humaines.

Nul doute, en effet, que de l'examen comparatif des expériences faites au cours de dix-huit mois de guerre ne soient enfin des indications précises sur l'adoption et l'emploi des procédés prophylactiques les plus pratiques et les plus efficaces.

Les délégués des divers pays intéressés tiendront demain mardi la première réunion de la grande Commission internationale de la Défense Sanitaire.

C'est là un progrès considérable dans la voie qui doit aboutir à la cohésion de tous les efforts appliqués à la préservation des vies humaines.

Nul doute, en effet, que de l'examen comparatif des expériences faites au cours de dix-huit mois de guerre ne soient enfin des indications précises sur l'adoption et l'emploi des procédés prophylactiques les plus pratiques et les plus efficaces.

Les délégués des divers pays intéressés tiendront demain mardi la première réunion de la grande Commission internationale de la Défense Sanitaire.

C'est là un progrès considérable dans la voie qui doit aboutir à la cohésion de tous les efforts appliqués à la préservation des vies humaines.

Nul doute, en effet, que de l'examen comparatif des expériences faites au cours de dix-huit mois de guerre ne soient enfin des indications précises sur l'adoption et l'emploi des procédés prophylactiques les plus pratiques et les plus efficaces.

Les délégués des divers pays intéressés tiendront demain mardi la première réunion de la grande Commission internationale de la Défense Sanitaire.

C'est là un progrès considérable dans la voie qui doit aboutir à la cohésion de tous les efforts appliqués à la préservation des vies humaines.

La Fermeture des Bars et des Cafés

Tout s'est passé dans l'ordre et le calme

Ainsi qu'ils en avaient décidé, les patrons d'établissements n'ont pas ouvert leurs portes hier matin.

On peut dire que, sauf quelques rares exceptions dans certains quartiers, notamment dans la banlieue, la fermeture a été générale.

La physionomie de Marseille, du Marseille central tout au moins, a été de ce fait notablement modifiée. Notre Capitale qui doit la majeure partie de son activité aux terrasses des cafés, avait pris un aspect morne que les plus mauvais jours de la guerre n'avaient pas réussi à produire.

A l'heure de l'apéritif et du café, les habitués des grands cafés ont été réduits à faire les cent pas devant les terrasses vides, en fumant leur cigarette.

La fermeture de nos cafés et bars n'a guère surpris que les étrangers qui, ignorants de nos choses locales, se renseignaient curieusement auprès des gardiens de la paix et s'en allaient rassurés.

Dans notre population même, une certaine curiosité s'est manifestée; on est allé voir les cafés et la physionomie des rues centrales.

Le Palais de Justice, en prévision d'incidents qui fort heureusement ne se sont pas produits, avait été occupé militairement depuis les premiers jours de la matinée, par une compagnie du 22 colonial.

La présence de tous nos braves troupiers, qui avaient établi leur campement sur les marches mêmes de l'entrée de la rue Crémieux et dans les pas-perdus, ne manquait pas d'un certain pittoresque et ne contribuait pas peu à donner au Temple de Thémis une animation inusitée. Ce n'est que vers 4 heures du soir, après avoir pris leur repas, qui leur avait été apporté par une cuisine roulante, que nos militaires reprirent l'ordre de regagner leur casernement.

Ces particularités mises à part, disons que tout s'est passé dans le calme le plus parfait. Le service d'ordre assez sérieux qui avait été organisé, n'a eu sur aucun point l'occasion d'intervenir. L'autorité militaire avait, de son côté, pris certaines mesures, telles que la suspension des permissions.

En somme, cette manifestation de principe s'est maintenue strictement dans les limites que les délégués s'étaient imposés. Le calme qui la caractérisait est bien fait, pensons-nous, pour impressionner les autorités et les pouvoirs publics en vue des décisions qui pourront intervenir par la suite.

Ajoutons que les garçons de cafés, dans une réunion tenue le matin à la Bourse du Travail, avaient tenu à affirmer aux délégués des délégués leur sentiment de solidarité professionnelle.

CONTRE LA VIE CHÈRE

La nouvelle Taxe des Boucheries départementales

La Commission de la Vie chère a tenu cette semaine, à la Préfecture, deux réunions au cours desquelles elle a examiné les questions qui se posent au sujet de la nouvelle taxe départementale des boucheries.

La Commission a dû tenir compte, dans une certaine mesure de l'augmentation qui s'est produite sur le prix du bœuf sur pied.

L'Intendance a ordonné, depuis quelques semaines, une réquisition générale des cuirs aux abattoirs. Cette réquisition s'effectue à un prix inférieur au prix commercial. Elle aurait aussi l'inconvénient d'accumuler aux abattoirs des quantités de cuirs dont les chevilleux intéressés ne recourent pas au prix.

La Commission de la Vie chère a attiré l'attention des ministères, dont ces questions dépendent, sur cette situation.

En attendant qu'une solution intervienne, il a été admis que si les prix fixés par la réquisition des cuirs étaient ceux pratiqués jusqu'à présent dans le commerce, le prix de viande de bœuf, qui a subi, par ce seul fait, une légère augmentation, serait aussitôt révisé, sans qu'on attende même le 1er mars, date d'expiration de la taxe actuelle.

Voici la taxe des boucheries départementales, à partir du 3 février 1916 :

BOEUF	
Bas morceaux	1 80
Bavette et chapelet	2 20
Daube coupée	2 20
Daube entière	2 20
Poupe ordinaire	2 80
Entrecôte	3 00
Collette sans os	3 20
Entrecôte	3 20
Aloyau	3 50
Beefsteak du cœur	3 80
Pilet	4 00
Pilet en tranches	4 50

MOUTON	
Epaule entière	2 50
Epaule coupée	2 75
Côtelettes	3 00
Gigot entier	3 25
Gigot en tranches	3 50
Bas-morceaux	3 60

VEAU	
Poitrine	2 40
Côtelettes	2 65
Epaule coupée	2 65
Rognonade et cœur	3 00
Veau sans os	3 20
Poupe	3 50
Embruné non salé	4 50

AGNEAU	
Côtelettes	4 00
Epaule entière	4 20
Poitrine	4 20
Gigot	4 50

Marseille et la Guerre

Nort au champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui le nom :

De M. Emile Sallés, mécanicien breveté, décédé des suites d'une maladie contractée à la guerre, à l'âge de 20 ans.

Le *Petit Provençal* partage l'affliction de la famille de ce jeune soldat, approuvé et la prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Tombola des Epruvés de la Guerre

Le Comité de la Journée des Epruvés de la Guerre informe le public que la Société Marseillaise de Crédit Industriel et Commercial a bien voulu se charger gracieusement de la remise des bons aux gagnants de la Tombola, fera cette distribution à ses guichets, 75, rue Paradis, dans l'ordre suivant :

Numéros 1 à 20.000, les 1 ^{er} , 2 ^e et 3 ^e février.	
Numéros 20.000 à 30.000, les 4, 5 et 7 février.	
Numéros 30.000 à 40.000, les 8, 9, 10 et 12 février.	
Numéros 40.000 à 50.000, les 11, 12 et 14 février.	
Numéros 50.000 à 60.000, les 15, 16 et 17 février.	
Numéros 60.000 à 80.000, les 18, 19 et 21 février.	
Numéros 80.000 à 100.000, les 22, 23 et 24 février.	

Le Midi au Feu

LES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

M. Roux Eugène, caporal-fourrier au 3^e régiment d'infanterie, a été cité à l'ordre du jour de son régiment dans les termes suivants :

« Agent de liaison, a assuré la transmission des ordres sous le feu le plus violent et avec le plus grand mépris du danger, jusqu'au moment où il est tombé grièvement blessé ».

Le jeune sous-officier est le fils de M. Camille Roux, le sympathique directeur de l'« Eclair » journal de notre ville. Tous nos compliments.

Chronique Locale

Hier, quarante jeunes Serbes qui étaient en subsistance dans une campagne d'été à Virons de Marseille, ont été conduits à la gare par un commissaire spécial. Ces jeunes gens, qui sont tous étudiants, étaient en compagnie de deux de leurs parents, un père et un frère, qui les suivront les divers cours de la Faculté.

Une conférence. — M. le docteur Gustave Reynaud, médecin en chef des colonies en retraite, professeur à l'école de médecine, fera, jeudi 3 février, à 10 heures du matin, dans la salle de lecture de la bibliothèque de la rue Montgrand, entrée rue Armény, une conférence sur « Guerre et colonisation française ».

Syndicat des Capitaines au Long Cours. — MM. les membres du Syndicat des capitaines au long cours présents dans le grand salon, sont convoqués en assemblée générale, aujourd'hui mardi, à 5 heures 30 du soir, au siège du Syndicat, Grand-Tour, 57.

Le port des lettres est interdit. — En tout temps il est interdit de se charger d'une lettre à remettre, mais, à l'époque où nous sommes, l'interdiction est plus naturelle encore et elle s'applique à tous les envois. Les pouvoirs que possède à ce sujet que la police surveille les voyageurs qui viennent des pays neutres et qui pourraient être porteurs de correspondances ou de lettres subversives, la surveillance nécessaire exigée par la censure, aurait confiée à ces voyageurs.

Le service de la police spéciale a eu la main heureuse, hier. Il a arrêté dix Espagnols arrivés de Palma, de Séville ou de Valence, qui étaient en possession de nombreuses lettres. Les voyageurs ont été interrogés, fouillés et remis en liberté. Mais la correspondance a été transmise au service préfectoral.

La malade d'aujourd'hui à l'«Eclair» Léon Doux. — On donnera l'«Eclair» à Léon Doux, aujourd'hui mardi, au bénéfice d'un sympathique régisseur Langel, avec tous les artistes de la troupe qui ont en tête la Grinda, Fortune Cadet, Berval, Aïda Bouffé, Jean Mexis, Suzanne Doehn, Simon, Nector, Les Alcazar-Girls. La Revue est augmentée de nouvelles scènes et toute la troupe de premier ordre fera de cette matinée un vrai gala.

Le soir à 8 h. 30, le plus grand succès : la Revue *Quand Même*. La location est ouverte.

Malfaiteurs dérangés. — Pendant la nuit d'avant-hier, des malfaiteurs pénétrèrent, par effraction, dans les bureaux de l'usine de caoutchouc de M. de Pontoux, rue Saint-Régis, ils commencent à fracturer le coffre-fort, mais furent vite dérangés car, hier matin, quand les employés revinrent prendre leur besogne, le coffre-fort n'avait pas été ouvert. La Sûreté, prévenue, a ouvert une enquête.

Après l'amour. — Dans la soirée d'avant-hier, vers 9 heures du soir, le sieur Joachim Guars, 28 ans, demeurant 26, rue des Chapeliers, rencontra, rue Colbert, la demoiselle Marcelle R., qui avait été sa maîtresse. Une discussion qui ne tarda pas à atteindre un

dégré très vif d'acuité éclata entre les anciens amants et la jeune femme, au comble de la colère, donna à Joachim Guars un violent coup de couteau qui lui fit une grave blessure au bras gauche. Puis elle disparut. Après avoir été pansé à la Permanence, Guars est rentré chez lui. On recherche l'irascible jeune personne.

Les dévalisements de trains. — Des vols fréquents étaient commis, depuis quelque temps, sur les trains de marchandises circulant entre Marseille et l'Estaque. De nombreuses plaintes arrivèrent au service de la Sûreté et M. Potier ordonna une surveillance sévère qui ne tarda pas à donner des résultats. La brigade Morucci, en effet, découvrit que les vols montaient dans les trains entre la gare d'Arene et l'Estaque, puis lançaient les colis à des correspondants qui ramassaient les acclamations. Dans la nuit d'hier, les agents se placèrent entre les tunnels de la Madrague et de la Calade et, vers minuit, aperçurent deux individus qui pouvaient remonter. L'un d'eux disparut, mais l'autre tira des coups de revolver sur les agents qui ne furent pas atteints. L'autre put être appréhendé et se nomme Alexandre Albin, 49 ans, rue d'Alexandrie. On l'a écroué. La Sûreté recherche son complice.

Un incendie. — Un incendie dont la cause est demeurée inconnue, s'est déclaré vers 1 heure du matin, dans l'entrepôt de charbons de M^{me} Coppo, 27, rue de la Rose. Les pompiers arrivés par téléphone, accoururent dans le caserne du boulevard de Strasbourg et attaquèrent le foyer dont ils se rendirent maîtres après demi-heure d'efforts. Les dégâts sont relativement sérieux.

Enfant blessé par un véhicule. — Avant-hier, à 11 heures du matin, la petite Marie Gras, âgée de 7 ans, dont les parents habitent au boulevard Jourdan, traversait la chaussée de la rue de la Joliette, lorsqu'elle fut renversée par un véhicule qui passait à une certaine allure. On releva la pauvre petite qui porta de sérieuses contusions et on la conduisit à la pharmacie Gastinel où elle reçut tous les soins nécessaires. Mais l'état de Marie Gras présentait un tel caractère de gravité qu'elle dut être opérée d'urgence à la Conception.

Les agressions. — M. Victor Grilh, demeurant 82, rue Gramme, passait, avant-hier soir, un peu avant minuit, dans la rue Torte. Il fut soudain assailli par une bande de jeunes gens de 16 à 18 ans, qui le rouèrent de coups, lui enlevèrent sa montre et son portefeuille et disparurent sans que personne s'opposât à leur fuite. M. Grilh, revenu à lui, se rendit à la Permanence et conta au commissaire de police la mésaventure qui lui arriva.

Le Clinique Dentaire, 35, rue de l'Arbre, à côté du théâtre des Variétés, est ouverte tous les jours de 9 heures à midi et de 1 heure à 4 heures.

Les appareils dentaires et les dentiers sont faits gratuitement, on ne paie que les fournitures.

Chronique des vols. — Profitant de l'absence de M. Giustintini Laurent, un malfaiteur demeuré inconnu, a pénétré dans son domicile, 55, avenue de la Caspelle, et s'est emparé de divers bijoux et de numéraire. Le tout est évalué à 2.000 francs environ.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 31 Janvier.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, notre artillerie lourde a dirigé un tir efficace sur les organisations ennemies du pont de Steenstraete. La culée du pont sur la rive Est a été endommagée.

Au sud de Roye, nos canons ont bouleversé les ouvrages allemands de la région de Fresnières.

Au nord de Saint-Mihiel, nos pièces à longue portée ont bombardé les cantonnements ennemis de Conflans, est d'Etain, et de Saint-Maurice, sous les côtes nord d'Hattonchâtel.

La campagne, il est d'usage de faire un diner copieux le jour où l'on tue un cochon, aussi le ministre du Commerce allemand vient-il d'inviter toutes les municipalités à veiller à ce que la population se conforme au règlement relatif aux vivres.

Par décret en date du 27 janvier, il est créé dans la gendarmerie et la garde républicaine des emplois d'adjudant-chef, dans la limite des crédits ouverts et jusqu'à concurrence du quart du nombre des adjudants du cadre actif.

Ces emplois ne substituent pas l'effectif global de l'armée. Ils se constituent à un nombre égal d'emplois d'adjudant.

Dans les Flandres

Communiqué officiel belge

Le Havre, 31 Janvier.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

En général, la journée a été calme sur le front belge.

Quelques luttes d'artillerie dans la région de Dixmude.

Les renforts allemands

Amsterdam, 31 Janvier.

L'«Echo Belge» dit que 10.000 soldats sont arrivés à Louvain la semaine passée, et sont déjà partis pour le front.

La Guerre en Orient

En Mésopotamie

Le récent compte rendu ottoman suivant lequel la colonne britannique de l'Ouest de Kurna aurait été forcée de battre en retraite, ayant perdu cent morts, cent chevaux et cent tentes, est démenti de fondement.

Le seul incident auquel on puisse se reporter est la reconnaissance faite près de Sahrta, et qui a été attaquée par les Arabes. Elle a eu quelques pertes, mais elle a infligé de fortes pertes à l'ennemi.

La Roumanie et les Alliés

Berne, 31 Janvier.

La Nouvelle Presse Libre de Vienne reproduit une nouvelle du journal roumain *Romanul*, de Bucarest, d'après laquelle M. Take Joneaco, après la clôture de la session des Chambres, se rendrait à Paris et à Londres.

Les obsèques d'un soldat serbe

Hier après-midi, à 3 heures, ont eu lieu à l'hôpital auxiliaire de la rue Saint-Sébastien les obsèques d'un soldat serbe, Jovanovich Douchan, du 8^e régiment d'infanterie. Hospitalisé depuis quelques jours, il mourut de la typhoïde, le 26 janvier, à l'âge de 24 ans.

Le corps a été transporté au cimetière de Saint-Pierre. Les obsèques ont été célébrées par le curé de la paroisse de la rue de la Calade, en présence de M. de Verville, administrateur adjoint, et d'une délégation d'officiers serbes, qui représentaient un grand nombre de soldats de la région, les représentants de la Pitié Supérieure. Les honneurs funéraires étaient rendus par un piquet du 115^e territorial.

Une petite fête patriotique

Les employés de la Compagnie des Tramways du dépôt des Chartreux ont offert, samedi dernier, un punch d'honneur à leurs camarades décorés de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec palme, pour blessures graves reçues sur le champ de bataille.

Dans l'assistance, on remarquait de nombreuses receuses. A la table d'honneur, le blessé avait pris place MM. Padovani, président; Dulac, Baudin, Barignan, Triquand.

M. Padovani prononça une allocution empreinte du plus pur patriotisme pour rendre hommage à la bravoure de nos soldats et, en particulier, à ses camarades blessés.

MM. Dulac, Parrier, Desbarats parlèrent dans le même sens, et une magnifique gerbe de fleurs aux couleurs françaises, ainsi qu'un bronze d'art furent offerts aux héros de cette petite fête intime qui remplirent avec l'émotion que l'on devine.

Un gala patriotique

On nous prie d'annoncer que le Comité du «Soutien Français», dont le président est le duc de Guise, d'Uzes, organise pour mercredi 9 février, au théâtre du Gymnase, un grand gala patriotique.

Le spectacle de ce soir offrira un intérêt spécial par sa composition exceptionnelle et sa saisissante actualité. Des tableaux émouvants d'après des documents et des renseignements authentiques reproduiront des scènes où nos braves soldats combattants et la population ovrière peinent le principal rôle. Il y aura de plus une partie de concert où participent de grands artistes, très connus de notre public, parmi lesquels en tout premier lieu nous rendons hommage à M. Edouard Codou, dont le magnifique talent ne se refuse jamais à la charité véritable. Nous reviendrons sur la composition de cette partie artistique. Ajoutons que l'harmonie des Touristes Marseillais, sous la direction de M. J. B. Philippe, prendra part à cette représentation patriotique.

COMMUNICATIONS

Le Vatel. — Ce soir mardi, à 10 heures, réunion générale.

La Famille. — Ce soir, à 7 heures, un siège, réunion du Conseil. Programme de février.

Union des Instituteurs et Instituteuses. — Jeudi 3 février, à 2 heures, réunion du Conseil d'administration.

L'Action russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 31 Janvier.

Le grand état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OUEST. — L'artillerie allemande a bombardé Schlock et a ouvert un feu intense dans la région au sud du lac Bahni.

L'ennemi a mitrillé nos tranchées près d'Ogger avec des balles explosives. Au nord du chemin de fer de Poniévol, entre les lacs Madoucz et Demner, l'ennemi a ouvert un violent feu d'artillerie.

En Galicie, sur la Strypa moyenne, nos éclaireurs ont cerné une garde de campagne autrichienne. Dans le corps à corps qui s'en est suivi, une partie des Autrichiens ont été passés à la baïonnette. Le reste a été fait prisonnier.

Ces temps derniers, on observe une augmentation considérable du nombre des transfuges ennemis.

FRONT DU CAUCASE. — Les opérations poursuivies depuis quinze jours sur le front turc ont été régulièrement réalisées et ont justifié nos prévisions. Après avoir développé leur premier coup au centre de l'armée ottomane, en un succès important, les troupes du général Youdenitch ont poursuivi l'ennemi et ont lancé leurs avant-gardes sur les ouvrages d'Erzeroum. En même temps, ces troupes, par une poussée impétueuse contre l'aile droite des Turcs, ont forcé ceux-ci à évacuer la région Melazghert-Knyets et à se replier dans la vallée de Mouch.

En somme, dans cette opération, nous avons délogé l'ennemi d'une région de 60 verstes de longueur et préalablement organisée par l'ennemi. Nous sommes descendus des régions montagneuses ayant un climat très rigoureux, vers des régions bien peuplées, facilement accessibles et favorisant le campement de nos troupes pendant la période d'hiver.

Au cours de ces opérations, nous avons fait de nombreux prisonniers, officiers, turcs et askers, nous avons enlevé des canons, des mitrailleuses, de grandes quantités de matériel d'artillerie, de génie et d'équipement.

Le 29 janvier, nos éclaireurs, poursuivant les Turcs, qui se replient dans la région de la rivière Tchourock, ont fait de nouveaux askers prisonniers et ont enlevé à l'ennemi plus de cent têtes de bétail et du fourrage.

Les Allemands emploient des Obus chargés de Phosphore

Pétrograde, 31 Janvier.

Le *Rousskoe Slovo* dit que, sur le front de Riga, les Allemands emploient de nouveaux obus remplis de phosphore et d'une autre composition chimique que l'on n'a pu encore analyser.

Le point de chute du projectile reste longtemps éclairé par ces lueurs phosphoriques, et de loin on peut facilement observer ces endroits ainsi illuminés.

Des Obus allemands en territoire suisse

Bâle, 31 Janvier.

Hier après-midi, des éclats d'obus allemands sont tombés sur le territoire suisse, près du bureau des douanes de Beurvenne. Un garde-frontière a dû se sauver avec sa femme.

La Guerre sous-marine

Le conflit entre l'Allemagne et les Etats-Unis

Amsterdam, 31 Janvier.

Une dépêche de Berlin fait connaître l'opinion de la presse berlinoise sur le litige pendant avec les Etats-Unis, au sujet de la guerre sous-marine.

Les journaux déclarent que les propositions américaines sont inacceptables.

Le *Deutsche Tages Zeitung* dit que la proposition de M. Lansing rendrait la guerre sous-marine impossible.

La *Gazette de la Croix* dit : « Ces propositions sont inacceptables parce qu'elles procèdent la domination de la mer par l'Angleterre ».

Le Régime des Prisonniers

La question des correspondances

Paris, 31 Janvier.

M. Pasquel, député du Nord, ayant attiré l'attention du ministre des Affaires Etrangères sur le retard systématique imposé en Allemagne à la correspondance des prisonniers français, M. Briand lui fait savoir que cette question fait l'objet de négociations entre le gouvernement de la République et le

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 31 Janvier.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

On signale de petites rencontres dans la vallée de La Garina, au nord de Mori et des duels d'artillerie, particulièrement violents, le long de Isonzo.

Signé : CADORNA.

7.000 soldats autrichiens auraient été aveuglés

Paris, 31 Janvier.

Le correspondant du *Daily Mail* dans les Balkans rapporte qu'il y a parmi les Autrichiens ayant combattu contre l'Italie une proportion fort élevée de soldats aveuglés. On en compterait 7.000 à l'heure actuelle. Ces cas fréquents de cécité seraient dus à des lésions du nerf optique par les éclats de pierre projetés avec violence à chaque explosion des projectiles italiens.

M. Salandra à Turin

Turin, 31 Janvier.

M. Salandra, président du Conseil, est arrivé ce matin. Il a été reçu par MM. Deane, ministre des Finances; Borsarelli, sous-secrétaire d'Etat; la Martini de nombreux sénateurs et députés, toutes les autorités civiles et militaires, un grand nombre d'associations avec leurs drapeaux et une foule énorme. Le président du Conseil a proclamé que par son manifestation imposante au cri de « Vive le roi ! Vive Salandra ! Vive la Guerre ! »

M. Salandra, accompagné des autorités, et toujours au milieu d'un mouvement de foule, a visité l'hôpital militaire et l'hôpital Saint-Maurice, réconfortant les malades et les blessés et leur demandant des nouvelles au sujet de leur participation aux combats.

A l'hôpital Saint-Maurice, l'ancien ministre Boselli, président du Conseil général de Turin, a prononcé une allocution vibrante de patriotisme, dans laquelle il a salué le président du Conseil et a relevé la signification de cette visite, qui constitue un hommage envers ceux qui brandissent les armes libératrices. Il a proclamé que partout où le roi déploiera le drapeau de l'Italie, celui-ci — les soldats italiens le promettent — flottera brillamment pour la gloire de la patrie et du roi.

M. Salandra a remercié et a terminé par le cri de « Vive le roi ! », répété par tous les assistants.

Amilcare Cipriani frappé de paralysie

Paris, 31 Janvier.

Les journaux annoncent que Amilcare Cipriani, le grand républicain italien, a été pris cette nuit d'une attaque de paralysie qui lui a enlevé l'usage de la parole.

Amilcare Cipriani, qui a proclamé, bien que président du Conseil et a relevé la signification de cette visite, qui constitue un hommage envers ceux qui brandissent les armes libératrices. Il a proclamé que partout où le roi déploiera le drapeau de l'Italie, celui-ci — les soldats italiens le promettent — flottera brillamment pour la gloire de la patrie et du roi.

M. Salandra a remercié et a terminé par le cri de « Vive le roi ! », répété par tous les assistants.

25.000 Ouvriers en Grève au Danemark

Londres, 31 Janvier.

On mande de Copenhague au *Times* qu'un certain nombre de grèves comprenant 25.000 ouvriers seront déclenchées demain.

Vingt-mille de ces ouvriers travaillent dans les chantiers navals de Copenhague.

Les patrons annoncent que le lock-out sera prononcé dans toutes les usines pour empêcher de séjurer, ne voulant se soumettre à prêter serment de fidélité à la couronne.

Paris, 31 Janvier.

Le bruit a couru dans la soirée de la mort d'Amilcare Cipriani. A 11 heures, dans les milieux socialistes bien placés pour être renseignés sur l'état du grand républicain italien, on déclare n'avoir aucune confirmation de cette nouvelle.

La Terre tremble en Nouvelle-Guinée allemande

SANS NOUVELLES DE LA CAPITALE

Genève, 31 Janvier.

Un violent tremblement de terre s'est produit dans la région de Rabaul, la capitale, dans les environs de Rabaul, la capitale.

On ne sait encore rien du sort de la ville.

EVENEMENTS DE MER

Londres, 31 Janvier.

Une dépêche de Liverpool au *Lloyd* annonce que le paquebot *Albatros*, parti de Liverpool à la mer d'Irlande, il a subi des avaries et il est retourné à Liverpool.

Bulletin Financier

Paris, 31 Janvier.

Ainsi que nous l'avons laissé entendre, l'argent pour le paiement de la dette publique a été encaissé, il s'est tenu à 1 1/2 % maximum. La liquidation a fait que l'on a pu se procurer à un taux de 1 1/2 % sur le marché en banque. La séance a même été à peu près complètement nulle. On a coté sur des valeurs étrangères courantes que quelques rares cours et à mentionner que les cours de compensation seraient les mêmes que ceux du mois dernier, sur le marché officiel, nous % se maintient sur le même cours pendant que le 5 % progressé de quelques centimes. Banque de France, un peu moins bien. Extérieurs Espagnols, terme, un peu moins bien hésitant à terme, avec un report de 6 francs jusqu'à 15 février.

OXO Bouillon OXO

REMERCIEMENTS

Les familles Allaud, Chappart et Tour remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de M. ALLAUD Henri. La messe de sortie de deuil a été célébrée hier lundi, 31 janvier, en l'église d'Allauch, dans la plus stricte intimité.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

Les familles Guérin, Blot, Adrian et Bonnier remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'elles ont reçues à l'occasion du décès de M^{me} veuve Louis BLOT, née BONNIFAY, et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera dite jeudi, 3 février, à 9 heures, dans la crypte de Saint-Victor.

AVIS DE DECES

L'Union Fraternelle des Voyageurs de Commerce de Marseille fait part à ses membres du décès de leur regretté collègue M. EXCOFFON Camille, décédé à l'âge de 35 ans, à l'ambulance de Caucourt (Pas-de-Calais).

